

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 3. NO. 11

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 23 AVRIL 1903.

10 ANNEE.

FRUILLETON DE L'IMPARTIAL

LE CRI DU SANG

IX.—LA POURSUITE

(suite)

Ces rochers étaient tapissés d'arbustes, de fougères et de ces concombres sauvages, qui, au moindre contact, lancent au loin leurs graines visqueuses. Les fonds produisaient abondamment des plantes fleuries, qu'on n'eût pu cueillir toutefois sans courir le risque de déranger de v. minuscules familles de scorpions, de lézards ocellés ou de vipères, épiant le soleil à travers les touffes moquantes des nappes et des campanules. En face des voyageurs, au pied d'une montagne escarpée, s'enfonçait la grotte que l'on venait chercher. L'entrée en était commode, riante, encadrée de scolopendres et surmontée de vignes, dont les fruits mûrs pendaient en festons à la voûte. Le ruisseau s'en échappait, et l'œil pouvait remonter un moment ses méandres argentés, dans l'intérieur de la grotte obscure. Mais une circonstance frappa les voyageurs plus encore que les charmes pittoresques du site : trois chevaux, attachés à un figuier à l'entrée de la caverne, semblaient attendre, tout sellés et bridés, le retour prochain de leurs maîtres.

Le vicomte sauta joyeusement à bas de sa monture :
"Nous arrivons à temps ! s'écria-t-il ; "ils" sont encore ici... Nous réussirons."

Adrien s'était empressé également de mettre pied à terre.
"Mornas, dit-il avec inquiétude, encore une fois, souvenez-vous de mes recommandations, et prenez garde aux méprises. Un procès au criminel n'arrangerait ni mes affaires, ni sans doute les vôtres !"

Le vicomte se mit à rire.
"Eh bien ! Laroyère, n'êtes-vous pas avocat ? Ce serait une belle occasion de faire des économies d'argent et de donner carrière à votre éloquence !"

Adrien goûta médiocrement cette plaisanterie, mais il se permit de ne pas quitter son compagnon et d'intervenir, au besoin, dans la querelle.

On attacha les chevaux à côté des autres ; puis le jeune guide ayant assuré qu'on ne risquait rien de les abandonner pour un moment, les voyageurs s'empressèrent de pénétrer dans la grotte.

Il y régnait une agréable fraîcheur, bien précieuse par cette température brûlante. Pendant une centaine de pas environ, la lumière qui venait de l'entrée permettait d'y voir assez pour se conduire, mais à cette distance il fallut allumer des torches, dont le vicomte avait eu la précaution de s'approvisionner à Frontignan ; puis on s'enfonça dans les ténèbres, en suivant le cours du ruisseau, auquel sans doute ces galeries devaient leur existence.

Bientôt les merveilles de ce lieu souterrain surgirent de toutes parts aux yeux éblouis des visiteurs. C'étaient des stalactites affectant les formes les plus gracieuses ou les plus bizarres. Ici, des choux-fleurs s'épanouissaient à la voûte, comme des végétations de pierre ; plus loin, l'albâtre formait des obélisques, des jeux d'orgues, des draperies, des palmiers, des culs-de-lampe ; on eût pu prendre ces œuvres d'art. A chaque instant on entrevoyait dans l'ombre des fantômes immobiles, des statues de femmes enveloppées de longs voiles flottants, des figures effrayantes d'animaux fantastiques ; il fallait un effort d'imagination pour ne pas attribuer ces créations à un habile statuaire. La leur des torches

pénétrant ces formes à demi-transparentes, leur donnait une apparence aérienne, presque surnaturelle, et les filets d'eau, ruisselant à l'entour, les encadraient de perles et de diamants.

Adrien, malgré ses préoccupations, parcourait avec admiration ce musée splendide de la nature ; il eût bien voulu s'arrêter un peu devant chacune de ces merveilles, mais Mornas songeait uniquement à l'homme qu'il était venu chercher dans les entrailles de la terre, et s'étonnait de n'en apercevoir aucune trace. Plusieurs fois, il fit signe à ses compagnons de s'arrêter, et on prêta l'oreille, mais on n'entendit autre chose que le murmure bas et timide du ruisseau, semblable au chuchotement de deux jeunes filles qui se font des confidences le soir, et le bruit des gouttes d'eau qui, tombant de la voûte sur les stalactites, produisaient les notes douces et musicales d'un harmonica.

"La grotte a-t-elle plusieurs issues ? demanda le vicomte au jeune guide.
—Non, répondit l'enfant.
—C'est bien ; avançons donc, il n'y a pas à craindre qu'"il" nous échappe."

Et on continua de marcher sur ce sol humide. Parfois, la galerie était fort étroite et les concrétions d'albâtre semblaient devoir obstruer le passage ; puis elle devenait tout à coup si large que les flambeaux n'en pouvaient éclairer l'étendue. Alors, on croyait apercevoir à une prodigieuse élévation des condors et des hippogriffes, aux ailes étendues, planant dans l'espace, tandis que des spectres blancs, du fond de leurs niches sombres, menaçaient du doigt les curieux. Ces apparitions montraient plus nombreuses, plus colossales à mesure que l'on pénétrait plus avant dans la grotte ; elles semblaient s'animer au mouvement des torches, et le gémissement du ruisseau leur servait de voix pour protester contre les préfontations des hommes qui osaient pénétrer dans leur splendide palais.

Tout à coup Mornas, qui marchait le premier, s'arrêta et tendit le bras en avant pour désigner un objet nouveau : à une grande distance, dans l'obscurité, deux points lumineux brillèrent comme des étoiles dans un ciel noir.
"Ce sont eux, dit-il avec satisfaction ; j'aperçois leurs torches."
—Oui, oui, répliqua le guide ; ils sont arrivés au lac et ils ne peuvent aller plus loin ; dans quelques minutes nous les rejoindrons."

Encouragés par cette certitude, les voyageurs doublèrent le pas.
Enfin on atteignit une salle, vaste comme une place publique, et dont le regard ne pouvait sonder els éfrayantes profondeurs. De grands piliers d'albâtre soutenaient la voûte, mais la lumière des torches les éclairait seulement dans une partie de leur élévation, et leurs extrémités supérieures se perdaient au milieu des ténèbres. Sans doute, cette salle s'étendait fort loin, mais il était impossible d'avancer davantage ; un lac aux eaux limpides, qui donnait naissance au ruisseau de la grotte, formait une barrière infranchissable. La leur des flambeaux se reflétait en traînée rougeâtre sur ces eaux dormantes, que le classique Malevieux eût pu comparer à celles du Coccyte ou du Léthé. Des poissons, enfants de la nuit, attirés par cet éclat insolite, nageaient curieusement à la surface et faisaient, par moments, étinceler leurs écailles argentées sous ce transparent

crystal. Du reste, l'immobilité, le silence, une obscurité glaciale étaient à demeure dans ce souterrain, où l'homme semblait si faible et si petit.

L'imagination d'Adrien était vivement frappée. Ses impressions extérieures, se combinant avec ses pensées secrètes, lui présentaient ce lugubre lieu comme devant être le théâtre d'une lutte acharnée, d'une scène tragique. Un frisson, qui n'était pas dû seulement à la fraîcheur de la grotte, parcourut ses membres, et il éprouva une véritable anxiété à examiner les inconnus qui semblaient attendre avec complaisance, au bord du lac, leurs flambeaux à la main.

Ils étaient deux, outre le guide, qui se rapprocha amicalement du fils de l'aubergiste dès qu'il le reconnut. L'un des voyageurs se tint à l'écart comme un inférieur, et se contenta de saluer respectueusement. L'autre vint au-devant des survenants d'un air de politesse ; c'était un homme d'un certain âge, mais vert et vigoureux, d'une mise convenable et de manières distinguées.

"Soyez les bienvenus, messieurs, dit-il d'un ton ouvert ; je regrettais de n'avoir pas de compagnons pour partager mon admiration en présence de ces "belles horreurs" ; et nous autres, Français, nous nous lassons bien vite d'admirer seuls, comme vous savez !"
Adrien et le vicomte s'inclinèrent ; mais ni l'un ni l'autre ne se pressait de répondre à ces avances ; ils gardaient le silence et observaient l'inconnu avec curiosité.

Rien ne ressemblait moins à lord Corbett, le vieil Anglais podagre et taciturne de Balcaruc, que le personnage alerte, dispos, plein d'aisance et de naturel, qui se trouvait devant eux. Cependant, Mornas dit enfin avec ironie :

"Eh bien, mylord, si vous êtes content de nous voir, M. Adrien de Laroyère et moi, nous sommes également enchantés de vous rencontrer ; nous avons eu assez de mal pour cela... En vérité, mylord Corbett, je vous félicite de votre prompt guérison ; hier encore, vous étiez perclus dans un fauteuil, et aujourd'hui vous courez à pied et à cheval par les grands chemins ; votre langue elle-même s'est déliée, et, pour comble de merveille ! vous, Anglais pur sang, qui ne pouviez prononcer deux mots de français, vous vous exprimez avec une netteté, une facilité... Le docteur Moirot sera bien fier quand il saura que les eaux de Balcaruc ont accompli si rapidement de pareils miracles !"

Le voyageur à qui s'adressait ce persiflage n'en parut nullement troublé ; il manifesta seulement un étonnement extrême.
"Monsieur, reprit-il tranquillement, vous vous méprenez sans doute... Je ne suis pas Anglais et je ne viens pas de Balcaruc. Je viens de Cotte, et je voyage pour mon plaisir. Comme j'aime beaucoup les arts, je m'arrête de temps en temps pour prendre des croquis ; c'est pour cela que j'ai désiré visiter la grotte de Mireval..."

En même temps il montrait un magnifique album qu'il portait sous le bras, et qui semblait contenir des dessins. Adrien fut tout à fait convaincu d'un mensonge.
"Mon cher vicomte, dit-il, nous ne devons pas craindre de reconnaître un erreur ; et je prie monsieur d'agréer nos excuses..."
—Paix, Adrien ; êtes-vous fou ? interrompit le vicomte avec impa-

tiencie ; vous laissez vous donc prendre à toutes les comédies qu'on prendra la peine de jouer devant vous ? Celle-ci, j'en conviens, est fort bien conduite, mais elle ne réussira pas... Mylord Corbett, ajouta-t-il avec raillerie, remplit fort bien son personnage, il sait avec un art consommé prendre de nouvelles figures ; par malheur, son Crispin n'est pas d'égale force... Approchez, John, mon ami, continua-t-il en s'adressant à l'autre voyageur, qui s'était glissé derrière les guides ; quoique vous n'ayez plus votre chapeau à cocarde noire, vous n'êtes pas moins reconnu, et il est inutile de vous cacher plus longtemps.

L'individu qu'on interpellait ainsi s'approcha comme par habitude, et Adrien lui-même ne put se méprendre à la haute taille, à la figure effrontée du laquais de lord Corbett.

"Vous voyez ? dit Mornas, celui-ci du moins ne cherche pas à se renier lui-même."

—Ce garçon est Anglais, en effet, reprit le voyageur sans se laisser désarçonner par les soupçons du vicomte ; or, comme le savent ces messieurs, tous les domestiques anglais se ressemblent ou s'appellent John...
—Vous comptez trop sur votre stupidité et sur l'obscurité de cette grotte, mon cher ; vous êtes le prétendu lord Corbett, comme ce gaillard-là est le prétendu John ; vous essayez vainement de soutenir le contraire.

—Enfin, quand cela serait ? demanda le voyageur avec impatience, que nous voulez-vous et qu'attendez-vous de nous ?
—Ah ! vous l'avez donc ? Eh bien, mylord, dans ce cas, M. Adrien de Laroyère, ici présent, ne serait pas fâché de rentrer dans une certaine somme de soixante et quelques mille francs, à lui appartenant, dont vous avez adroitement débarrassé son tuteur...
—Débarrassé ! répéta lord Corbett avec indignation.

—Débarrassé, ou volé, ou escroqué, comme vous voudrez, je ne tiens pas aux termes... toujours est-il que vous allez me remettre immédiatement cette somme, qui est sans doute en ce moment sur vous, dans votre portefeuille.
—Monsieur, voilà une demande d'une audace ! et si je n'écoutais que ma juste colère...
—Pas si haut, mylord, dit le vicomte d'un ton d'autorité ; il ne vous appartient pas d'élever la voix. Vous étiez moins insolent quand vous ne vous étiez pas encore affublé d'un titre d'emprunt et quand vous vous appeliez tout simplement Joseph Bernard."

A ce nom, le soi-disant Corbett recula d'un pas et devint livide.

"Joseph Bernard ! s'écria Laroyère au comble de l'étonnement. Quoi ! ce grec fameux dont j'ai tant entendu parler par mon oncle, et qui a fait des dupes dans toutes les maisons de jeux de l'Europe ?
—Lui-même, Adrien, et il est fâcheux pour vous que votre oncle n'ait pas connu sa figure aussi bien que sa réputation."

Puis, s'apercevant que le soi-disant lord venait de tirer de sa poche, en frémissant de rage, une paire de pistolets, Mornas marcha hardiment vers lui :
"Laissez ces armes, Bernard, dit-il d'un air de mépris ; tu sais bien que tu ne t'en serviras pas... ce n'est pas ton genre d'industrie, et tu as dû calculer à quoi tu t'exposerais en jouant avec ces petits instruments-là."

Il s'empara des pistolets et les lança dans le lac. Les eaux éternellement immobiles du souterrain jaillirent avec un bruit lugubre qui se répercuta d'échos en échos dans l'immensité de la grotte.
"Tiens, crois-moi, ajouta-t-il, exécute-toi en brave... rends de bonne volonté à M. de Laroyère l'argent qui lui appartient. A cette condition (suite à la page)



Make Weak Hearts Strong. Make Shaky Nerves Firm.

They are a Sure Cure for Nervousness, Sleeplessness, Loss of Energy, Brain Fog, After Effects of La Grippe, Palpitation of the Heart, Anæmia, General Debility and all troubles arising from a run down system. They regulate the heart's action and invigorate the nerves. This is what they have done for others! They will do the same for you.

GREAT RELIEF. I have taken Milburn's Heart and Nerve Pills for palpitation of the heart and shattered nerves, and for both troubles have found great relief.—Mrs. W. Acker, Ingersoll, Ont.

FEELS SPLENDID NOW. Before taking Milburn's Heart and Nerve Pills I was all run down, could not sleep at night and was terribly troubled with my heart. Since taking them I feel splendid. I sleep well at night and my heart does not trouble me at all. They have done me a world of good.—Jas. D. McLeod, Hartsville, P. E. I.

Immense Opportunity

For Getting a Beautiful Watch and Chain Free.—No Money Required.—Every Man, Woman, Boy, or Girl has the same Opportunity under our System.

In order to have Dr. Arnold's English Pills placed in the hands of all persons suffering from bad health we make the following most liberal offer :—

If you will send us your name and address and agree to sell for us twelve boxes of Dr. Arnold's English Toxin Pills at 25c. per box, we will give you absolutely Free a beautiful Watch and Chain in either Ladies or Gents size, or your choice of twenty other premiums such as fine sets of Jewelry, Rings, Violins, Mandolins, Tea Sets, Sateen Skirts, Cameras, etc. Remember we don't want any money until after you sell the Pills and you don't have to sell any more than 12 boxes to get the premiums. This is a bona fide offer from a reliable concern that has given thousands of dollars worth of premiums to agents all over the country. Remember also that Dr. Arnold's English Toxin Pills are a well known remedy for all diseases of the kidney and bladder, Bright's disease, diabetes, rheumatism, nervous troubles, and female complaints, and are for sale by all first class druggists and dealers in medicines in all parts of the world. You have only to show them to sell them. You are not offering something that the people don't know. Our watches are the regular standard size for Ladies or Gentlemen in Nickel or Gun Metal Cases with handsome illuminated dials and reliable time-keepers, watches such as no lady or gentleman need be ashamed to carry, and they will be sent absolutely Free to all who sell only twelve boxes of those wonderful Toxin Pills. Write at once and be the first in your locality to earn one of those beautiful watches and chain. As soon as we receive your letter or post card we will send you post paid twelve boxes, together with our Illustrated Catalogue and beautifully colored card with your name and address on as our authorized agent. Bear in mind that you will not be asked to sell any more than the 12 boxes and we don't want any money until after you have sold them. We bear all the expense and are only making this liberal offer as a method of advertising Dr. Arnold's English Toxin Pills. Don't delay, write at once and earn a beautiful present for yourself for Christmas.

Address ARNOLD MEDICINE CO., Dept. A 1 50 Adelaide St. East, Toronto, Ont.

A Wonderful New Pill

Trade Mark Registered. For centuries the people have changed and progressed, but pills haven't. A change has come at last... A NEW PILL.

This new up-to-date pill embodies entirely new up-to-date discoveries and is a cure for up-to-date disorders. Its name is THE OXIAN TABLET PILL. It differs from other pills, just as a modern war ship differs from a canal boat—it is different in shape, substance, make, action, and results.



For centuries the people have changed and progressed, but pills haven't. A change has come at last... A NEW PILL. This new up-to-date pill embodies entirely new up-to-date discoveries and is a cure for up-to-date disorders. Its name is THE OXIAN TABLET PILL. It differs from other pills, just as a modern war ship differs from a canal boat—it is different in shape, substance, make, action, and results.

TABLETS YASAI ZUTOO

Guerison Japonaise pour le Mal de Tete

Tablettes végétales Elles ne contiennent point d'Opium ni Morphine, ni Poison, ni Drogues Déléteres.

pour le Mal de Tête

Provenant d'un Spécialiste Japonais.

B. N. Robinson & Cie. Propriétaires Coaticook, Qué.

A vendre Partout à 25c. la Boîte. Point de guérison. Point de paye.

Guerissent le Mal de Tete et la Nevralgie en 20 Minutes. Tuent le Rhume en un Jour

If it's a WHITE It's all Right ?

Up to the advent of the modern bicycle. Ball Bearings had no practical application. They were scientific toys, mechanical curiosities of admitted excellence, but too delicate for ordinary use. The universal employment of the bicycle in these days enables the average person to readily grasp the principal involved in the use of ball bearings, and to thoroughly appreciate their practical utility.

Not the least important parts of a sewing machine are its

... BEARINGS ...

These should be constructed to run with the least possible friction under service condition, with the smallest amount of care. Hence the application of Ball Bearings to the White Sewing Machine marks an era of advanced adaptation to the requirements of this modern age, and emphasizes the progressive spirit so characteristic of our Co.

These bearings are applied at both ends of treadle and in balance wheel hub, giving the machine a smooth-acting, light running movement that delights the most indifferent operator.

Don't Forget

THAT EVERY WHITE MACHINE NOW SENT OUT IS FITTED WITH BALL BEARINGS, and in addition is supplied with our Tension Indicator, Pinch Tension, Automatic Tension Releaser, and Patented Dust Caps.

On Needle and Presser-Bars. An up-to-date machine, complete in every particular—satisfactory to every buyer.

White Sewing Machine Company.

CLEVELAND, OHIO.

Leonard Morris

GENERAL AGENT, SUMMERSIDE, P. E. I.

HERRING NETS

Rope, Twine, Galvanised Sheet Iron, Bar Iron, Etc.

At lowest prices.

Brace, McKay & Co., Ltd

Summerside, P. E. I. March 1903.

NOTICE

As we require cash to pay our bills will thank our customers for a prompt settlement of all accounts rendered 31st December.

All accounts not settled by 15th February will be handed to our solicitor for collection.

Bruce Stewart and Co.

Steam Navigation Co's Wharf.

CHARLOTTETOWN P. E. I.

LE TISSU A VOLAILLE "ACME" DE PAGE

Remarquez les Mailles serrées au bas.

Un oiseau peut se glisser au travers d'un petit trou, mais un travers d'acier il ne pourrait s'enfoncer, ainsi le tissu à Volaille de Page à de petites mailles au bas et des grandes au haut. Du fil métallique, jauge No. 12, au haut et au bas—ne coûte pas cher. Procurez-vous les échantillons et les barrières de l'Acme—elles sont les meilleures.

La Page Wire Fence Co., Limitée 74 Walkerville, Ont., Montréal, Qué., St. John, N.B.